Ein JA zur Teilrevision des Atomgesetzes = Un OUI à la révision partielle de la loi sur l'énergie atomique

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins, des Verbandes Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen = Bulletin de l'Association Suisse des Electriciens, de l'Association des Entreprises électriques suisses**

Band (Jahr): **70 (1979)**

Heft 8

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-905369

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ein JA zur Teilrevision des Atomgesetzes *)

Am kommenden 20. Mai hat das Schweizervolk über eine Teilrevision des aus dem Jahre 1959 stammenden, hauptsächlich in politischer Hinsicht revisionsbedürftigen «Bundesgesetzes über die friedliche Verwendung der Atomenergie und den Strahlenschutz» zu befinden, die von den Gegnern der Atominitiative stets als eigentlicher, faktischer «Gegenvorschlag» zu diesem extremen Volksbegehren bezeichnet worden war.

Notwendiges Zwischenziel

Dass das «Bundesgesetz über die friedliche Verwendung der Atomenergie und den Strahlenschutz» (Atomgesetz) vom 23. Dezember 1959 revisionsbedürftig ist, wird von keiner Seite bestritten. Vor allem im Zusammenhang mit der auch in der Schweiz erfolgten Politisierung der Kernenergiefrage entsprachen zumindest das Bewilligungsverfahren für Atomanlagen und die Regelung der «Entsorgung» nicht mehr der heutigen politischen Situation. Der Bundesrat leitete daher eine Totalrevision des Atomgesetzes in die Wege, an der gegenwärtig gearbeitet wird. Da jedoch diese Totalrevision kaum vor 1981 in Kraft treten kann, in der Zwischenzeit aber allfällige Bewilligungen für weitere Kernkraftwerke aufgrund des geltenden Atomgesetzes erteilt werden müssten, erachtete es der Bundesrat aus politischen Gründen als richtig, die Verwirklichung der dringendsten Revisionsbegehren vorwegzunehmen. In diesem Sinne ist der neue Bundesbeschluss befristet: er gilt bis zum Inkrafttreten der Atomgesetz-Totalrevision, längstens aber bis Ende 1983.

Am 24. August 1977 unterbreitete der Bundesrat den eidgenössischen Räten seine «Botschaft über die Ergänzung des Atomgesetzes». Daraufhin begann die Kommission des Nationalrates unter dem Vorsitz von Dr. Kurt Reiniger (SP, Schaffhausen) ihre langwierige, allseits als gründlich und überzeugend taxierte Arbeit, wobei sie zuerst eingehende Hearings mit Experten aus Wirtschaft, Technik und Umweltschutz vornahm und eigens Besichtigungen durchführte. Im Rahmen dieser Kommission kamen sich Befürworter und Gegner der friedlichen Nutzung der Kernenergie soweit entgegen, dass die Gesetzesergänzung am Schluss mit 25 von 29 Stimmen gutgeheissen wurde. Der Nationalrat befasste sich in seiner ausserordentlichen Session vom Mai 1978 mit der Materie. Im Juni folgte der Ständerat, und bereits in der Septembersession konnte das Differenzenbereinigungsverfahren zu Ende geführt werden: Am 6. Oktober 1978 stimmten der Nationalrat der Gesetzesergänzung mit 146 : 1 und der Ständerat mit 32 : 0 Stimmen zu.

Trotz dieser eindrücklichen Geschlossenheit des Parlamentes ergriffen linksextreme politische Gruppierungen (POCH, RML) und die Gewaltfreie Aktion gegen das Atomkraftwerk Kaiseraugst, unterstützt vom Nordwestschweizerischen Aktionskomitee gegen Atomkraftwerke, das Referendum, indem sie geltend machten, die Teilrevision beinhalte lediglich Scheinkonzessionen, zentralisiere alle Befugnisse in der Hand des Bundes und übergehe die Bevölkerung; politisch-taktisch ging es ihnen wohl vor allem darum, den Stimmbürger im Vorfeld der Abstimmung über die Atominitiative zu verunsichern sowie letztlich – im Fall einer Ablehnung der Revision in der Volksabstimmung – energiepolitisch unhaltbare Zustände und damit neue Spannungen zu schaffen. Der Präsident der SPS, Nationalrat Helmut Hubacher, hat das Vorgehen von «linken Aussenseitergruppen» als «halsbrecherische Akrobatik» bezeichnet; das neue Atomgesetz bringe nämlich «wesentliche Verbesserungen», und die Schweiz erhalte damit «auch im internationalen Vergleich ein ausserordentlich scharfgreifendes Instrumentarium».

Was bringt diese Ergänzung? Ziel der Teilrevision war eine Verschärfung und Demokratisierung des Bewilligungsverfahrens für Atomanlagen aller Art, das heisst nicht nur für Kernkraftwerke, sondern auch für Lagerstätten usw.

*) Der Wortlaut des Bundesbeschlusses zum Atomgesetz ist auf Seite 396 ff. dieses Bulletins wiedergegeben.

Un OUI à la révision partielle de la loi sur l'énergie atomique *)

Le 20 mai prochain, le peuple suisse aura à se prononcer sur la révision partielle de la «Loi fédérale sur l'utilisation pacifique de l'énergie atomique et la protection contre les radiations» (loi sur l'énergie atomique). Cette loi date du 23 décembre 1959 et sa révision s'imposait principalement pour des raisons politiques. Les adversaires de l'initiative «antinucléaire» ont toujours considéré le texte révisé de la loi comme une contre-proposition de fait à cette initiative populaire outrancière.

Nécessité d'une solution provisoire

Nul n'a jamais contesté la nécessité de réviser la loi sur l'énergie atomique. Compte tenu de la politisation de la question de l'énergie nucléaire et de l'évolution générale intervenue depuis 1959, la procédure d'autorisation relative aux installations atomiques et les dispositions concernant l'élimination des déchets sont deux points qui à eux seuls déjà ne correspondant plus à la situation politique actuelle. Ceci a amené le Conseil fédéral à mettre en route la révision totale de la loi, laquelle est actuellement en cours. Mais comme la loi entièrement révisée n'aurait guère pu être mise en vigueur avant 1981, et que d'ici là les procédures d'autorisation pour de nouvelles centrales nucléaires auraient dû se dérouler selon la loi actuelle, le Conseil fédéral a estimé qu'il fallait, pour des motifs politiques, réviser d'abord les points les plus urgents. C'est la raison pour laquelle le nouvel arrêté fédéral ne sera valable que pour une durée limitée, à savoir jusqu'au moment de la mise en vigueur de la loi totalement révisée, au plus tard à la fin 1983.

Le 24 août 1977, le Conseil fédéral a soumis aux Chambres son «Message à l'appui d'un projet d'arrêté concernant la loi sur l'énergie atomique». La commission du Conseil national, présidée par M. Kurt Reiniger (PS, Schaffhouse), s'est ensuite mise au travail. Elle a commencé par des auditions auxquelles participaient des experts de l'économique, de la technique et de la protection de l'environnement, et a en outre visité des installations. Le travail de la commission a pris du temps, mais il a été généralement jugé comme sérieux et convaincant. A l'intérieur de cette commission, partisans et adversaires de l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire finirent par rapprocher leurs points de vue, si bien que la commission accepta finalement le texte de la révision partielle par 25 voix sur 29. Le Conseil national en débatit lors de sa session extraordinaire de mai 1978 et le Conseil des Etats en juin de la même année. A la session de septembre, les dernières divergences furent éliminées; le 6 octobre 1978, le Conseil national approuva le texte de l'arrêté fédéral par 146 voix contre 1 et le Conseil des Etats par 32 voix contre 0.

Malgré le vote quasi unanime du Parlement, des groupements politiques d'extrême-gauche (POCH, LMR) et le mouvement «Action non-violente contre la centrale atomique de Kaiseraugst», soutenus par le «Comité d'action de la Suisse du Nord-ouest contre les centrales atomiques» lancèrent avec succès un référendum. Ils allégaient que la révision partielle de la loi ne contenait que des concessions fictives, qu'elle centralisait toutes les compétences sur la Confédération et faisait fi de la volonté populaire. En réalité ces groupes poursuivant une tactique politique consistant surtout à semer le doute parmi les électeurs dans la perspective de la votation populaire sur l'initiative antinucléaire et, pour le cas où la révision partielle serait rejetée, à créer une situation insoutenable dans le domaine de la politique énergétique et ainsi de nouvelles tensions. Le président du PSS, le conseiller national M. Helmut Hubacher, a qualifié les agissements des groupements d'extrême-gauche d'«acrobatie périlleuse». Il estime que la loi révisée «apporte des améliorations considérables» et donne à la Suisse des «moyens juridiques extrêmement sévères, notamment si l'on compare avec l'étranger».

Que nous apporte l'amendement de la loi? Le but de la révision partielle était de rendre plus rigoureuse et de démocratiser

*) Le texte de l'arrêté fédéral relatif à la loi figure aux pages 396 et sv. de ce Bulletin.

Die Rahmenbewilligung als neue Voraussetzung

Das revidierte Atomgesetz sieht neu als Voraussetzung für die Erteilung der Bau- und Betriebsbewilligung die sogenannte Rahmenbewilligung vor. Diese legt den Standort und das Projekt in seinen Grundzügen fest. Atomanlagen, die im Betrieb stehen oder für die bereits eine Baubewilligung erteilt worden ist, bedürfen keiner Rahmenbewilligung mehr. Das betrifft die Werke Mühleberg, Beznau I+II, Gösgen und Leibstadt. Bei Atomanlagen, für die eine Standortbewilligung, aber noch keine Baubewilligung besteht (Kaiseraugst, Graben, Verbois) erfolgt die Erteilung der Rahmenbewilligung in einem vereinfachten Verfahren, indem nur noch der Bedarfsnachweis von der Bewilligungsbehörde zu überprüfen ist.

Der Inhaber einer Standortbewilligung, dem die Rahmenbewilligung aus Gründen, für die er nicht einzustehen hat, verweigert wird, hat Anspruch auf eine angemessene Entschädigung für bereits gehabte Aufwendungen.

Sicherheit, Bedarfsnachweis, Endlagerung

Die Rahmenbewilligung wird nur erteilt, wenn wie bisher der Schutz von Mensch und Umwelt gewährleistet ist. Neu muss aber auch noch der Bedarfsnachweis erbracht werden und die dauernde, sichere Entsorgung und Endlagerung der aus der Anlage stammenden radioaktiven Abfälle gewährleistet und die Stillegung sowie der allfällige Abbruch ausgedienter Anlagen geregelt sein. Ferner kann die Rahmenbewilligung davon abhängig gemacht werden, dass der Inhaber eine zweckmässige Nutzung der erzeugten Wärme ermöglicht (z. B. für Fernheizungen oder industrielle Prozesse).

Bei der Ermittlung des Bedarfs ist möglichen Energiesparmassnahmen, dem Ersatz von Erdöl, der Sicherstellung einer angemessenen Produktionsreserve und der Entwicklung anderer Energieformen Rechnung zu tragen. Die Erzeuger radioaktiver Abfälle haben diese auf eigene Kosten zu beseitigen. Zur Sicherstellung der Kosten einer allfälligen Stillegung errichtet der Bund einen Fonds, den die Kernkraftwerkbetreiber zu speisen haben. Das Gesetz bietet aber auch die Grundlage dafür, dass der Bau von Abfallagern nicht mehr verhindert werden kann, wie das bisher geschehen ist, da der Bundesrat hierfür nötigenfalls das Enteignungsrecht an Dritte übertragen kann.

Demokratische Mitsprache und Mitentscheidung

Jedermann kann gegen die Rahmenbewilligungsgesuche, die öffentlich aufgelegt werden müssen, Einsprache erheben. Nicht mehr nur der Standortkanton, sondern alle Kantone und auch die interessierten Gemeinden erhalten das Meinungsäusserungsrecht. Der Bundesrat muss sämtliche Einsprachen und Vernehmlassungen durch Gutachten überprüfen lassen. Die Gutachten, die auf Kosten der Gesuchsteller gehen, werden veröffentlicht und unterliegen nochmals einer Einsprachefrist. Schliesslich erteilt nicht mehr das zuständige Departement die Rahmenbewilligung, sondern der Gesamtbundesrat. Und dessen Entscheid unterliegt erst noch der Genehmigung durch das Parlament. Mit diesem zwar schwerfälligen und vor allem langwierigen, aber demokratischen Bewilligungsverfahren will man der Tatsache Rechnung tragen, dass die Bewilligung von Atomanlagen zum Politikum geworden ist.

Mit der Teilrevision wird praktisch sämtlichen Forderungen der Atominitianten in irgendeiner Art und Weise Rechnung getragen. Von der Teilrevision ausgenommen blieb die Haftpflichtfrage, die in einem besonderen Gesetz geregelt werden soll. Ein unlängst in die Vernehmlassung gegangener Entwurf sieht die unbeschränkte Haftung vor, eine obligatorische Haftpflichtversicherung bis eine Milliarde Franken und eine Verjährung bei erst 30 Jahren.

Atomgesetzrevision und die Elektrizitätswirtschaft

Die Atomgesetzrevision ist einerseits politisch notwendig, anderseits vernünftiger als die «Atominitiative». Deshalb bekennt sich die Elektrizitätswirtschaft eindeutig zur revidierten Fassung, obschon sie sowohl wegen ihrer sehr strengen Vorschriften als auch bezüglich des demokratischen Mitspracherechts auf der ganzen Welt einzigartig ist. Im Gegensatz zur Atominitiative verhindert das revidierte Gesetz aber den Bau von Kernkraftwer-

la procédure d'autorisation relative aux installations nucléaires de tout genre, donc pas seulement aux centrales nucléaires, mais aussi aux dépôts de déchets radioactifs etc.

La nouvelle autorisation générale

La loi révisée prévoit, comme nouveauté, une autorisation dite générale, qui sera la condition préalable à l'octroi de l'autorisation de construire et de celle d'exploiter. Cette autorisation générale fixe le site et les grandes lignes du projet. L'autorisation générale n'est plus requise pour les installations nucléaires en exploitation ou ayant déjà fait l'objet d'une autorisation de construire. Ceci est le cas pour les centrales nucléaires de Mühleberg, de Beznau I et II, de Gösgen et de Leibstadt. Pour les installations nucléaires qui bénéficient d'une autorisation de site mais pas encore d'une autorisation de construire (Kaiseraugst, Graben, Verbois), la procédure d'autorisation générale serait simplifiée, en ce sens que seule la preuve du besoin devrait encore être examinée par les autorités.

Si l'autorisation générale était refusée au bénéficiaire d'une autorisation de site pour des raisons auxquelles il est étranger, celui-ci aurait droit à une indemnité équitable en fonction des dépenses réalisées.

Sûreté, preuve du besoin, stockage définitif des déchets

L'autorisation générale n'est accordée que si la protection de l'homme et de la nature est assurée dans les mêmes conditions que jusqu'à présent. Ce qui est nouveau, c'est l'obligation d'apporter la preuve du besoin, et d'avoir une solution sûre pour l'élimination et le stockage des déchets radioactifs provenant de l'installation, ainsi que pour le démantèlement éventuel de l'installation après sa mise hors service. La délivrance de l'autorisation générale peut en outre être subordonnée à la condition que le titulaire permette une utilisation judicieuse de la chaleur produite (chauffage à distance, chaleur pour besoins industriels, etc.).

Pour la détermination du besoin, il doit être tenu compte des économies d'énergie, du remplacement du pétrole, d'une réserve de capacité de production suffisante et du développement d'autres techniques de production d'énergie. Les entreprises qui produisent des déchets radioactifs sont tenues d'en assurer leur élimination à leurs frais. Pour assurer la couverture des frais de la désaffectation éventuelle ultérieure des installations, la Confédération crée un fonds financé par les exploitants. La nouvelle loi permet aussi d'éviter qu'on puisse empêcher la création de dépôts de déchets radioactifs, comme c'est le cas jusqu'à présent. Le Conseil fédéral peut, à ce sujet, transférer son droit d'expropriation à des tiers.

Contrôle et décision démocratiques

Contre les demandes d'autorisation générale, qui doivent être rendues publiques, chacun peut présenter des objections. Ce droit n'appartient plus au seul canton sur le territoire duquel est prévue l'installation, mais également à tous les autres cantons, ainsi qu'aux communes intéressées. Dans le but d'examiner toutes les objections, le Conseil fédéral doit faire réaliser des expertises. Celles-ci, dont les frais sont à la charge du requérant, sont publiées et un nouveau délai d'objection est imparti. En outre, ce n'est plus le département compétent qui accorde l'autorisation générale, mais le Conseil fédéral. La décision de ce dernier est de plus subordonnée à l'approbation du Parlement. La procédure d'autorisation est ainsi devenue plus démocratique, mais aussi plus complexe et surtout bien plus longue. Cette solution a été choisie en raison de la dimension politique qu'a prise la délivrance d'une autorisation pour installations nucléaires.

Par la révision partielle de la loi, pratiquement toutes les exigences des auteurs de l'initiative ont été satisfaites de quelque manière. La question de la responsabilité civile a été exclue en attendant qu'elle soit réglée dans une loi spéciale. Une procédure de consultation a été lancée dernièrement au sujet d'un projet prévoyant une responsabilité illimitée, une assurance de responsabilité civile obligatoire d'un milliard de francs et un délai de prescription de 30 ans.

ken nicht, sondern sollte die notwendige und sinnvolle Nutzung der Kernenergie ermöglichen. Die Elektrizitätswirtschaft möchte nicht das Rad zurückdrehen zum «alten», verbesserungswürdigen Atomgesetz, das die Entwicklung politisch blockierte. Aus diesen Gründen sagt sie klar Ja zu dieser Gesetzesrevision, die eine zwar ausgesprochen strenge, aber demokratische und vernünftige Lösung des Kernenergieproblems für die Schweiz darstellt. Es gibt keine glaubwürdige Alternative zum revidierten Atomgesetz, das den Bedarfsnachweis verlangt, jedem Schweizer Gelegenheit zu zweimaliger Einsprache gibt und das Parlament zur letzten Bewilligungsinstanz macht.

Position de l'économie électrique à l'égard de la révision de la loi sur l'énergie atomique

La révision de la loi est politiquement nécessaire, et elle est d'autre part plus raisonnable que l'initiative antinucléaire. C'est pourquoi l'économie électrique est favorable au texte de la révision, bien qu'il introduise des dispositions uniques en leur genre dans le monde par leur sévérité et le droit de regard démocratique qu'elles accordent. Contrairement à l'initiative antinucléaire, la loi révisée n'empêche pas la construction de centrales nucléaires. Elle devrait permettre l'utilisation judicieuse de l'énergie nucléaire qui est nécessaire à notre pays. L'économie électrique ne voudrait pas que l'on conserve l'actuelle loi périmée qui bloquait politiquement l'évolution. Pour ces raisons elle dit clairement oui à l'arrêté fédéral qui apporte une solution certes très sévère mais démocratique et raisonnable à la question de l'énergie nucléaire en Suisse. Une autre solution crédible n'existe pas. La loi révisée exige la preuve du besoin, accorde à tout Suisse une double possibilité d'objection et donne le dernier mot au Parlement en matière d'autorisation.

Wortlaut des Bundesbeschlusses zum Atomgesetz

vom 6. Oktober 1978

1. Abschnitt: Rahmenbewilligung

Art. 1 Gegenstand, Zuständigkeit und Inhalt

[1] Wer eine Atomanlage im Sinne von Artikel 1 Absatz 2 des Bundesgesetzes vom 23. Dezember 1959 über die friedliche Verwendung der Atomenergie und den Strahlenschutz (Atomgesetz) erstellen will, braucht dazu eine Rahmenbewilligung des Bundesrates; ihre Erteilung unterliegt der Genehmigung durch die Bundesversammlung. Die Erstellung von Anlagen eidgenössischer Anstalten und Institute zu Forschungs- und Lehrzwecken untersteht den für diese Anstalten und Institute geltenden Vorschriften.

[2] Die Rahmenbewilligung ist eine Voraussetzung für die Erteilung der Bau- und der Betriebsbewilligungen nach Artikel 4 Absatz 1 Buchstabe a des Atomgesetzes.

[3] Sie legt fest:

a. den Standort;

b. das Projekt in seinen Grundzügen:

1. bei Kernreaktoren insbesondere das Reaktorsystem, die Leistungsklasse, das Hauptkühlsystem, die Entsorgungskonzeption während des Betriebes und nach Stillegung sowie die ungefähre Grösse und Gestaltung der wichtigsten Bauten;

2. bei Lagern für radioaktive Abfälle insbesondere die Lagerkapazität, die Abfallkategorien sowie die ungefähre Gestaltung der unter- und oberirdischen Bauten.

Art. 2 Befristung

[1] Die Rahmenbewilligung wird befristet.

[2] Wird die Projektverwirklichung durch Umstände verzögert, für die der Berechtigte nicht einzustehen hat, so kann der Bundesrat die gesetzte Frist erstrecken.

Art. 3 Voraussetzungen

[1] Die Rahmenbewilligung ist zu verweigern oder von der Erfüllung geeigneter Bedingungen oder Auflagen abhängig zu machen, wenn

a. dies notwendig ist zur Wahrung der äusseren Sicherheit der Schweiz, zur Einhaltung der von ihr übernommenen völkerrechtlichen Verpflichtungen oder zum Schutz von Menschen, fremden Sachen oder wichtigen Rechtsgütern einschliesslich der Erfordernisse des Umweltschutzes, des Natur- und Heimatschutzes sowie der Raumplanung;

b. an der Anlage oder an der Energie, die in der Anlage erzeugt werden soll, im Inland voraussichtlich kein hinreichender

Texte de la révision de la loi sur l'énergie atomique

Arrêté fédéral du 6 octobre 1978

Section 1: Autorisation générale

Article premier Objet, compétence et teneur

[1] Celui qui entend construire une installation atomique au sens de l'article 1er, 2e alinéa, de la loi fédérale du 23 décembre 1959 sur l'utilisation pacifique de l'énergie atomique et la protection contre les radiations (loi sur l'énergie atomique) doit avoir obtenu une autorisation générale du Conseil fédéral; l'octroi de cette autorisation est soumis à l'approbation de l'Assemblée fédérale. La construction d'installations destinées à des établissements et instituts fédéraux aux fins de recherche et d'enseignement est régie par les prescriptions applicables à ces établissements et instituts.

[2] La délivrance préalable de l'autorisation générale est une condition à laquelle est subordonné l'octroi des autorisations de construire et d'exploiter selon l'article 4, 1er alinéa, lettre a, de la loi sur l'énergie atomique.

[3] L'autorisation générale fixe:

a. Le site;

b. Les grandes lignes du projet, en particulier:

1. Lorsqu'il s'agit de réacteurs nucléaires, le système de réacteur, la catégorie de puissance, le système principal de refroidissement, la manière dont est conçue l'élimination des déchets pendant l'exploitation et après la cessation de celle-ci, ainsi que la grandeur et la structure approximatives des principaux bâtiments;

2. Lorsqu'il s'agit de dépôts pour déchets radioactifs, la capacité d'entreposage, les catégories de déchets, ainsi que la structure approximative des constructions souterraines et en surface.

Art. 2 Durée de validité

[1] La durée de validité de l'autorisation générale est limitée.

[2] Si la réalisation du projet est retardée sans que le titulaire de l'autorisation générale en soit responsable, le Conseil fédéral peut prolonger la durée de validité de cette autorisation.

Art. 3 Conditions

[1] L'autorisation générale doit être refusée ou subordonnée à l'observation de conditions ou charges adéquates lorsque:

a. Cela est nécessaire à la sauvegarde de la sûreté extérieure de la Suisse, du respect de ses engagements internationaux ou à la protection des personnes, des biens d'autrui ou de droits importants, y compris celle des intérêts qu'ont à sauvegarder la